

Février 2021 D.Crépin.



## Evolution depuis 50 ans des pratiques culturelles et artistiques

2 livres qui m'ont paru très utiles pour rédiger mon exposé :

*Simon LEMOIGNE découvrir P. BOURDIEU (février 2019) ;  
Christine DETREZ sociologie de la culture (août 2020)*

- 1° **Trois changements culturels et artistiques importants depuis plus d'un demi-siècle**
- 2° **Les activités culturelles les plus dévoreuses de temps libre**
- 3° **Les explications de P. BOURDIEU cadrent-elles encore avec les analyses sociologiques actuelles ?**

*(Il ne s'agit pas de faire un long catalogue d'activités mais d'évoquer leurs évolutions au regard des explications sociologiques actuelles)*

Le ministère de la culture en France a été créé en 1959 avec André Malraux à sa tête dont l'ambition était de renforcer et moderniser l'action centrale étatique de la culture ; mais ce n'est qu'à partir de 1973 que la DEPS a établi tous les 8/10 ans avec l'aide d'autres organismes, des enquêtes et statistiques complètes sur les pratiques culturelles des français durant leurs temps de loisirs .

Tout d'abord, des enquêtes menées sous le patronage théorique du sociologue P. BOURDIEU ; dans la *Distinction* 1979, il montre que les pratiques culturelles sont en apparence le fruit de préférences individuelles, mais qu'elles dissimulent en réalité des marqueurs symboliques d'identités sociales, qui sont séparés par des frontières de « classes » avec une homologie de pratiques assez homogènes; selon P. BOURDIEU les classes dominantes exerçaient une violence symbolique quand elles jugeaient leurs goûts comme seuls modèles pleinement légitimes.

A partir des années 1980-90, bon nombre de sociologues ont dénoncé les limites des classifications et postulats de BOURDIEU jugés trop « enfermants ». Ils se sont confrontés à une nouvelle image d'un monde social qui, au fil du temps, se serait complexifié, la focalisation sur la

classe sociale ne doit pas faire obstacle selon eux à la prise en compte d'autres variables : ruptures des comportements générationnels, intégration du genre auparavant peu abordé, arrivée de nouveaux publics.

Face aux divers processus qui avec le temps déplacent les frontières entre les goûts, entre tolérances et indifférences, les loisirs culturels des français s'accordent-ils encore en partie avec les paradigmes explicatifs de P. BOURDIEU ? Ont-ils perdu toute valeur heuristique?

## **1ere PARTIE : 3 CHANGEMENTS**

### **1° DIVERSIFICATION ET ABONDANCE DE L'OFFRE CULTURELLE**

a) On est passé progressivement d'un régime de pénurie des années 1960 à une abondance de l'offre publique et privée .

Un progrès facilité par le développement important des équipements (musées, théâtres, médiathèques) grâce aux efforts financiers consentis par le ministère, le mécénat, et suite à la décentralisation, les efforts des collectivités territoriales ; ce qui a permis progressivement de réduire les écarts de pratiques entre les petites et grandes villes.

L'offre culturelle devenant excédentaire, elle s'est accompagnée d'une tension concurrentielle chez les acteurs publics et privés de la culture ; une tyrannie de l'audience.

b) Dès les années 1980 déjà, l'extension de l'offre culturelle incite les acteurs privés et publics français, (ministère de la culture, collectivités publiques) à promouvoir des modes d'expression tout azimut, considérés autrefois comme « *infra-culturels* » et à ne plus réduire la culture populaire au vulgaire. D'où, finalement, un brouillage entre art et non art et difficulté à situer avec précision des sous genres artistiques sur une échelle de « légitimité » Ex. la multitude des sous genres musicaux, dans les années 2000 (*heavy metal , hard rock, hip-hop, blues, électro* ).

De même, dans le champ d'intervention du Ministère de la culture et des collectivités, on notera la promotion de nouveaux domaines festifs hors les murs : des manifestations susceptibles d'avoir un fort impact médiatique avec une programmation de lieux de spectacles de plus en plus éclectiques : divers *festivals , folklore, expositions, journées du patrimoine...*

c) A partir des années 1990, avec l'accroissement de l'offre nos sociétés postmodernes deviennent davantage soumises au syndrome de la consommation et à la gigantesque puissance des marchés : des marchés extrêmement concurrentiels et volatiles : tout doit disparaître et laisser place à du nouveau (Zygmunt BAUMAN 1925-2017 sociologue polonais proche de l'école de Francfort La Société liquide) et - comme pour tous les liquides- cette nouvelle société ne peut, ni ne veut conserver longtemps sa forme (généralisation de *la destruction créatrice* ).

d ) Les cadres , plus nombreux qu'autrefois, entretiennent des liens plus distanciés avec les formes exigeantes de la culture traditionnelle--

De plus, l'offre dans un monde devenu devenu multipolaire s'est encore élargie : dans le cosmopolitisme actuel, le « *softpower* » ne demeure plus le monopole des américains (Ex. intrusion agressive du «*softpower*» *chinois, japonais etc.*) et les cultures nationales peuvent manifester leur identités et leurs vitalités. Il s'ensuit la création de « cultures hybrides » ; Ex. *sur internet, on trouve*

*des mangas français qui concurrencent ceux des japonais, récompensés en 2018 par le festival BD d'Angoulême ; de même pour les musiques pop : elles ne sont plus seulement anglo-saxonnes mais argentines canadiennes, indiennes... ; il en va de même pour les séries TV .....(La prédominance culturelle américaine s'impose encore dans le domaine du cinéma...).*

## **2° EXTENSION DES PRATIQUES NUMÉRIQUES ET DE LA CULTURE DE L'ÉCRAN:**

Avec la généralisation d'internet, les ressources numériques sont devenues extrêmement nombreuses et diverses, surtout au tournant du 21<sup>ème</sup> siècle (extension du WEB) et déjà au milieu des années 1990 avec le développement des micro ordinateurs pour les ménages.

a) Quelques chiffres : en 2020 les français passent 4h30 en moyenne devant les écrans, soit 8 minutes de plus qu'en 2018. A la maison la TV reste l'écran le plus répandu, ensuite l'ordinateur, puis en 3<sup>ème</sup> position le smartphone et la tablette ; 82 % des français en possèdent et les utilisent quotidiennement.

b) Une culture de l'écran qui mobilise largement le temps libre des jeunes et des moins jeunes, notamment celui des « *digitales natives* » des moins de 30 ans qui sont nés avec le plein essor de l'ère numérique. une génération très différente des 3 précédentes :

-d'abord de celle des baby-boomers qui ont connu l'émergence de la culture juvénile des années 1960 fondées sur la musique et la généralisation de la TV

-celle des quadragénaires qui ont vécu dans leur adolescence la diversification et la profonde transformation du paysage audiovisuel (PAF) ; l'envoûtement des premières images, la montée en puissance des jeux vidéo et celle de l'informatique grand public, et chez les moins de 30 ans, la montée en puissance de la culture de l'écran et depuis 10 ans, des réseaux sociaux.

c) Les réseaux sociaux sont devenus pour eux une source d'information incontournable, pour le meilleur et le pire. Mais seulement 8 % des français leur font confiance pour s'informer ; 6 % des français les utilisent ; *Facebook est le plus consulté* ; 6 français sur 10 l'utilisent et il recueille 28 millions de visites par jour; *YouTube 17 millions ; Instagram 11 millions ; Twitter...*

d) Le numérique bouleverse notre rapport à la langue : la possibilité de converser rapidement par écrit (textos et abréviations) offre à l'écrit une fonction conversationnelle qui rend les messages plus éphémères mais avec l'exigence d'être plus efficaces ; l'insertion émoticônes permet de réintroduire des indices de postures-mimi-gestuelles de l'oral (à la place de longues descriptions écrites).

--Serait-elle pour autant une démocratisation de la pratique de l'écrit ? Notamment grâce à l'immense diversité des pratiques langagières des réseaux sociaux qui échappent au contrôle normatif d'un écrit soigné qui était fait pour durer. Pour Christine DETREZ (Sociologie de la culture août 2020) « *lire à l'heure d'internet* » c'est passer d'une culture de l'imprimé à une culture de l'écran excessive causant une crise de la lecture chez les plus jeunes et même chez les adultes, un visionnage boulimique de vidéos (*binge-watching*) comme s'ils cherchaient à combler un sentiment de vide ; ce serait une activité de survol, de butinage qui se borne à une navigation superficielle plutôt qu'à un réel approfondissement : *ce cambriolage de notre attention nous rend bêtes* (Petite Poucette - 2012 Michel SERRE)

### **3° CRISE DE LA TRANSMISSION A L'ÉCOLE : Une culture scolaire déchirée entre la fidélité au passé et le besoin de renouvellement :**

Les espaces numériques et les offres de culture juvéniles concurrencent aujourd'hui l'idéologie scolaire, d'où les tentatives de l'École pour maintenir une culture encore classique mais qui se complexifient et s'articulent avec d'autres ordres de légitimité. Ex des programmes de français qui abordent l'étude du slam, rap, romans policiers, BD (« *un éloge obligatoire de la diversité !* » contre lequel s'insurge le camp des « antimodernes » qui redoutent, qu'avec ces réformes et un primat excessif du principe de réduction d'inégalités, on assiste finalement à une baisse générale de la culture scolaire).

Cependant, la *culture classique traditionnelle* continue bien à se transmettre par divers choix d'options dans les collèges et lycées les plus huppés .

## **2 ème PARTIE ANALYSE SECTORIELLE**

### **I - LA TELEVISION**

#### **1° Usages courants**

a) Une durée d'écoute variable selon les pays et les catégories professionnelles :

Elle est la principale activité de loisir dans le monde occidental ; comme bien d'autres biens d'équipement, elle a atteint son taux de saturation en France : déjà 9 foyers sur 10 en 1981 .

En Europe, une consommation TV de 23h en moyenne par semaine, davantage en USA (45h); en 2008 déjà 87 % en moyenne des français la regardent tous les jours. Une plus forte durée d'écoute chez des populations qui ont une faible participation à la vie culturelle. Un peu moins actuellement chez les jeunes.

b) Depuis ces dernières décennies, on observe une progression du temps d'écoute dans les milieux populaires. En effet, au milieu des années 1960 le temps de travail hebdomadaire des ouvriers était nettement plus élevé que celui d'autres catégories; à la fin des années 1990, la situation s'inverse : les cadres travaillent davantage et deviennent plus exigeants concernant l'usage d'un temps libre devenu plus limité.

#### **2° Usages relationnels**

En France comme ailleurs, on pouvait croire que la TV resterait un ciment familial par sa fonction de regroupement comme au premier temps de la radio.

Cette vision idéalisée s'est révélée exagérée en raison de différences dans la cellule familiale: H et F ne souhaitent pas regarder les mêmes choses au même moment (2H de moins d'écoute chez les H). Enfin il faut tenir compte de la *volonté d'autonomie des adolescents* qui équipés de smartphone, tablettes vont se réfugier dans leur chambre, délimitant ainsi un espace autonome soustrait au contrôle des parents.

Toutefois, n'oublions pas l'influence de la TV(et surtout des réseaux sociaux) sur la construction identitaire des adolescents, qui diffusent des modèles de conduites à tenir en tant qu'en H ou F.

### **3° Les émissions regardées selon le sexe et le milieu social**

a) Programmes préférés selon H/F :

Les F préfèrent les émissions de modes et de santé, les séries, mais regardent un peu plus que les H les documentaires culturels, comme si elles manifestaient plus que les H un intérêt pour l'art (sur Arte documentaires sur l'art sur la 5 Passage des arts) , émissions sur l'histoire (Secrets d'Histoire), littérature, ( la Grande librairie) . Les H regardent eux aussi les émissions historiques mais davantage les émissions sportives, politiques, scientifiques , économiques.

b) Selon le milieu social

Un clivage où les diplômés exercent une influence convergente à celui du milieu social :

Les milieu populaires sont davantage « univores »(exclusifs dans leur choix) ; à l'inverse, le choix des cadres est ÉCLECTIQUE ou « omnivore » ;mais ils discréditent les émissions de variétés et de jeux télévisés (un peu moins chez les anglo-saxons). Les milieux dits supérieurs préfèrent les programmes culturels, politiques mais regardent tous les jours les infos comme la plupart des français ; parfois ils discréditent moins certaines séries (en son temps François MITTERRAND avouait qu'il avait beaucoup apprécié DALLAS....).

### **4° La TV serait-elle donc un facteur de démocratisation culturelle qualitative?**

En France cela ne semble pas le cas pour les gros consommateurs privés d'accès à la plupart des autres loisirs et servis uniquement par une logique de flux continu sans sélection préalable. : les caractéristiques de cette audience ne semblent pas valider cette hypothèse car ce public la regarde avec un niveau d'attention relativement bas,, la TV restant souvent un bruit de fond .

## **II - LA LECTURE**

### **1° La pratique considérée traditionnellement comme la plus légitime**

Bien loin des perversions prêtées à la TV (incitation à la violence ou à la paresse), elle a toujours gardé l'image d'une pratique la plus légitimée, qu'elle soit ludique ou source d'enseignement, lire pour guider sa conduite; elle est considérée comme la principale source de formation d'une personne dite « cultivée », voir le bel éloge de la lecture par Jean d'ORMESSON Odeur du temps 2007 ; de même, Daniel PENNAC Comme un Roman.

### **2° Y-a-t-il-un recul de la lecture ?**

Elle est un objet de paradoxes. Régulièrement, les milieux de l'éducation s'alarment de son recul et parlent de « crise » de la lecture . Paradoxalement, mis à part le déclin des quotidiens amorcé dès les années 1970 en France, le volume des publications et des ventes de livres ne cesse de s'accroître : un constat observé ailleurs qu'en France : USA, Pays Bas.

*Cette prolifération recouvre en fait une pratique très inégale .*

La lecture de livres accuse un net recul malgré la progression de la construction de bibliothèques, médiathèques à partir des années 1980 qui sont d'accès libre et quasiment gratuit et qui ont diversifié

leurs activités; les bibliothèques et médiathèques ne sont fréquentées que par 18 % environ des français et cette fréquentation n'a pas augmenté depuis 2011.

Le nombre des gros lecteurs (plus de 20 livres par an) a été divisé par 2 en 40 ans et leur vieillissement inquiète, mais à l'autre extrême, on constate que le taux des non lecteurs demeure constant depuis 50 ans autour de 30 % et ceux qui n'abandonnent pas tout à fait le monde des livres réduisent leur rythme moyen à 5 livres par an. On devine que les non lecteurs sont plus nombreux parmi les gros consommateurs de TV et les moins diplômés ; mais même à chaque niveau de diplômes, la progression de lecteurs a ralenti.

### **3° Différences H/F : les goûts des lecteurs et lectrices sont différents**

D'abord les F lisent toujours plus, quel que soit le niveau de diplôme, soit : 14-22 livres en moyenne. Cette féminisation du lectorat s'explique aussi par le fait qu'elles ont mieux profité des progrès de la scolarisation que les H.

*Les F lisent davantage les romans et sont sur-représentées dans 2 secteurs ; romans sentimentaux d'un côté, auteurs classiques de l'autre.*

*Les seuls genres majoritairement masculins sont les sciences et les techniques, les BD ; mais l'écart se creuse en particulier dans des genres traditionnellement masculins : 27 % des F déclarent lire des romans policiers, contre 20 % pour les H.*

Concernant les magazines, près de la moitié des F lisent un magazine féminin (*famille, décoration, mode, santé*). Elles lisent moins les quotidiens car cette presse viserait en fait, un profil masculin.

Certaines préférences semblent changer comme si on assistait chez les H jeunes à un commencement de féminisation des valeurs : ils sont de plus en plus séduits par la presse féminine (EXEMPLE: articles sur le bien être, la famille, les comportements face à l'infidélité) (Psychologie magazine).

### **4° Les jeunes et la lecture**

#### a) Constat ambivalent

D'après une étude du CNL, seulement 5 % des 15-25 ans ne lisent des livres que dans un cadre scolaire ou professionnel (manuels).

*Cependant, le constat devient ambivalent pendant la période de l'enfance à l'adolescence:*

— La pratique est plus importante vers 12-13 ans ; elle décroît vers 16-17 ans au profit d'autres médias (podcasts vidéos) et réseaux sociaux.

---*Il y a un net décrochage au collège, surtout chez les garçons car ils sont toujours moins nombreux à lire que les filles. Cette tendance s'accroît encore à la sortie du lycée.*

#### b) Des choix éclectiques

Ils manifestent tous une grande *distance pour les formes les plus littéraires* ; ils passent volontiers du *roman SF à la BD : une tendance qui a fortement soutenu le marché du livre en 2018* et a augmenté le nombre des grands lecteurs chez les 15-25 ans ; actuellement une prédilection pour le *genre dystopies, utopie/dystopie* : (littérature de la fin du monde ou d'une société soumise à des dystopies totalitaires, sauvée par un superman).

---On note aussi la *naissance d'une littérature « adulescente » (« Young adult »)* : en 2018 le salon du Livre à PARIS lui avait consacré une programmation spécifique (Ex. Clémentine BEAUVAIS Brexit Romance ; Marie-Aude MURAIL Sauveur et fils invitées à la Grande librairie du 19/12/2018).

c) Les incitations à la lecture

--Incitation par le cercle familial : P. BOURDIEU soulignait déjà le rôle important de la mère auprès des jeunes pour lire et former leurs premiers goûts artistiques (48 % des mères le font) ; influence aussi d'un *papa grand lecteur* qui curieusement aurait davantage d'effet sur l'enfant que la maman par la suite... avec le père, on obtiendrait alors le score de 86 % d'enfants qui aimeront toujours lire (seulement 77 % avec la maman!)

-Influence quand même des réseaux sociaux dédiés à l'écriture Ex. « *adoaccroauxlivres* » inspirés d'univers littéraires célèbres comme celui de H. POTTER ; incitation avec la création en 1988 du Goncourt des lycéens (jury de 2000 élèves).

### **III -LA MUSIQUE**

La musique est un secteur auquel P. BOURDIEU affectait un fort pouvoir de distinction sociale. Qu'en est-il aujourd'hui ?

1° Déclin de la musique classique ; l'inverse, la musique de variété gagne en légitimation.

La musique de variété gagne en légitimation comme pour le jazz au cours du XX<sup>e</sup> siècle; mais cette catégorie comporte une part d'imprécision, en raison de son caractère polysémique (chanson française, internationale, jazz, rock) et qui connaît des frontières mouvantes selon les lieux et au fil des générations; ce qui complique la tâche des statisticiens ; de même comme autrefois des frontières mouvantes pour la musique classique savante, ( l'*opéra italien* au XIX<sup>e</sup> était considéré comme une musique populaire).

2° L'effet diplôme

En France l'effet diplôme est difficile à interpréter, la musique occupant une place marginale dans l'enseignement secondaire. Ceci dit, l'intolérance musicale pour des genres non familiers est d'autant plus forte que le niveau d'étude est faible : les diplômés de l'enseignement supérieur se distinguent par une plus grande tolérance pour tous les genres ; même éclectisme et appropriations des musiques dites populaires dans les milieux supérieurs: ils conservent le goût de la musique classique et vont plus souvent à l'opéra.

3° Les effets générationnels et de l'âge

Plus on est jeune, plus on préfère la musique anglo-saxonne ; la situation est presque identique pour les films : les moins de 35 ans préfèrent les films américains ; les 45 ans et plus penchent très nettement du côté des films français.

Cet engouement générationnel pour la culture américaine et anglo-saxonne sous toutes ses formes s'explique par le fait qu'ils ont grandi dans un univers où la langue anglaise règne en maître .

De même *les variétés internationales* sont le plus souvent citées et dès la fin des années 1990 vogue du rap et techno. ce qui témoigne d'un mondialisme de la musique populaire ;

*Les Variétés nationales* sont plutôt prisées par les plus âgés, qui sont restés fidèles tout au long de leur vie à leurs goûts de jeunesse.

Chez les F : une préférence pour les chansons à texte ; notamment les chansons françaises qui comportent une dimension narrative.

Le *rock* continue à imprégner les moins de 40 ans et la tranche atypique des baby-boomers.

#### **IV -FRÉQUENTATION DES LIEUX CULTURELS**

Actuellement, le développement des équipements culturels continue sous l'effet d'une plus forte fréquentation des plus de 40 ans, y compris aux âges les plus avancés, que ce soit la visite de musées et de patrimoines, les sorties au cinéma ou au spectacle. De même, on constate un large public pour la visite de certaines expositions (Ex.Toutankhamon, Léonard de VINCI), Toutefois on observe quelques préférences. Pour les jeunes publics les parcs d'attraction et âges au-dessus : Mont saint Michel , Château de Versailles, Chambord.

Le bilan de la fréquentation 2019 des sites français de patrimoine (musées et monuments) publié par les institutions publiques et privées fait apparaître une légère progression de la fréquentation globale nationale à +1.1% en 2020 par rapport à 2018 pour atteindre 48.99 millions de visiteurs sur 64 lieux (+ 550 000 visiteurs en un an).

#### **V UNE SITUATION COMPARABLE AVEC D'AUTRES PAYS pays européens et américains du nord:**

a) La relation État/culture : une spécificité française

Sans doute y-a-t-il une spécificité française dans la relation entre État et Culture plus forte qu'ailleurs. Toutefois le lien entre les pouvoirs publics et l'organisation des activités culturelles existe aussi à l'étranger : la mairie de Londres par ex. organise chaque année le festival de musique classique (BBC Proms) ; de même aux USA, où la participation des États à la vie culturelle semble peut-être plus répandue qu'en France ainsi que l'activité du mécénat et des Fondations privées. Cependant le coût des sorties aux USA est moins subventionné, l'impact de la crise économique de 2008 ayant été plus fort qu'en France.

b) USA et France : des goûts relativement proches

-Augmentation de la consommation de la TV

-Baisse de la lecture

- Une fréquentation annuelle semblable des musées et galeries

Des évolutions souvent semblables mais décalées en France dans le temps et rattrapées à partir de 2008, notamment l'équipement télévisuel et nomade.

c) Quelques différences :

-----Les américains consacrent 2 fois plus de temps que les français à regarder la TV

-----Ils vont davantage au cinéma

-----Ils sont plus nombreux à avoir assisté dans l'année à un concert

----- A pratiquer une activité artistique en amateur.

Seule la lecture de livres est nettement à l'avantage des français : on y trouve davantage de lecteurs même ceux qui ne lisent qu' 1 livre dans l'année.

d) Profils des pratiquants avec de nombreux points communs :

Majoritairement féminins pour la lecture de livres et masculins et pour la fréquentation des cinémas. Cependant, les publics culturels américains sont globalement plus diplômés bien qu'en France l'effet propre du revenu est moins important que celui du diplôme.

### **3ème PARTIE LES NOUVELLES PRATIQUES CULTURELLES**

*S'accordent-elles encore en partie avec les théories de Pierre BOURDIEU (domination de classe sur le culturel) ?*

**1° Progression de l'éclectisme et fragilisation du lien de la culture savante chez les classes supérieures dans les genres réputés traditionnellement comme les plus légitimes (lecture, écoute de la musique classique);**

a) La progression de l'éclectisme, de la dissonance ou « *omnivore* » semble devenue la règle générale avec des différences importantes de goûts entre les individus. Cette tendance correspond au modèle sociologique explicatif actuellement dominant (B. LAHIRE, L. WOLF, P. COULANGEON.)

Remarque : cette progression de l'éclectisme était déjà en germe autrefois. Ex. WITTGENSTEIN (1889/1951) et SARTRE (1905/1980) aimaient tous deux la musique classique, donc ici même homologie de ce goût. Cependant, dans leurs comportements distractifs, Ludwig WITTGENSTEIN avait un goût quasi enfantin pour les baraques foraines et les histoires policières et que J. P. SARTRE aimait regarder les western à la TV et préférait les romans de la série noire aux ouvrages de WITTGENSTEIN.

b) La ségrégation sociale passe davantage par l'exclusion financière et les inégalités économiques

La dichotomie entre culture académique et culture populaire est moins un marqueur social que dans les années 1960. Leurs frontières sont devenues plus floues; en ce sens, on pourrait dire que quelque chose de la culture s'est effacé.

**2° Bernard LAHIRE se démarque ainsi de P. BOURDIEU :**

Il précise que les pratiques homogènes ou « *univore* » ne concernent plus que les individus tout en bas de l'échelle sociale : Cadres supérieurs et moyens et professions intellectuelles sont celles qui présentent le plus de profils culturels dissonants ou « *omnivores* », comme si l'éclectisme devenait la nouvelle frontière de la légitimité culturelle.

Il se veut défenseur d'une socialisation multi-déterministe qui dépasse celle trop « *classante* » de P. BOURDIEU. Ex. une grand-mère donne le goût de lecture à son petit fils, un professeur de lettres celui du théâtre et une petite amie une meilleure tolérance à la musique classique.

L'individu possède ainsi une part de liberté au milieu d'un multi-déterminisme qui lui permet d'échapper au déterminisme social de son milieu familial d'origine; même dans un contexte peu propice à l'apprentissage, les notions de *capital culturel* ou de transmission familiale perdent leur pertinence en changeant d'échelle, comme dans la socialisation scolaire (B. LAHIRE la Culture des individus: dissonances culturelles et distinction de soi 2004)

**3° PERSISTANCE DE CERTAINES INÉGALITÉS :**

a) Sans doute, les inégalités scolaires perdurent tout en changeant de forme :

On est passé d'une École qui théoriquement n'exclut plus en raison de l'origine sociale à une École qui exclut par de multiples processus de sélection scolaire et économique.

-Orientation précoce de filières professionnelles chez les uns et pour d'autres un choix d'options plus large dans les collèges et lycées, comme celles qui favorisent l'apprentissage de certaines langues vivantes utiles pour le monde de demain..(serait-ce une nouvelle forme de distinction ?). En outre, la multiplication des diplômes délivrés à l'université semble leur avoir fait perdre de la valeur, d'autant plus que les crises économiques ont rendu plus difficiles l'accès à un premier emploi (en 1970 seulement 20 % des élèves ont le bac...aujourd'hui seulement 20 % n'ont pas le bac).

b) Les enfants de parents économiquement faibles sont livrés rapidement au marché du travail, contrairement aux étudiants plus chanceux qui disposent de plusieurs années d'études avant l'insertion sociale définitive (comme le notait déjà P. BOURDIEU). Sans doute à l'université y- a- t- il quand même 30 % de boursiers, ce qui n'est pas mal, mais très peu de boursiers dans les grandes Écoles et 80 % de fils de cadres à l'ENA ! (*Certains se demandent si les discriminations positives comme les expériences à Sc.Po. Paris et « parcoursup » ne sont pas contre-productives pour la formation de la fine fleur des élites, une minorité donc, formée dans certaines grandes écoles, tout en gardant le cadre de la méritocratie..?*)

c) L'effet « Mathieu »

Il y a bien encore un écart entre diplômés ou non . Cet écart serait renforcé dans ce que certains sociologues appellent l'« effet Mathieu » : « car on donnera à celui qui a , et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a ». En effet, les algorithmes conjugués aux réseaux sociaux proposent des offres plus diversifiées, qui sont choisies par ceux qui ont déjà une palette de choix très large, contrairement à d'autres qui s'enferment dans une bulle d'uniformisation.

#### **4° Mais on ne peut nier des EFFORTS DE DÉMOCRATISATION CULTURELLE EN FRANCE**

a) L'offre en équipements s'est considérablement accrue en 50 ans depuis les Maisons de la culture créées par A. MALRAUX, malgré des différences locales entre grandes et petites villes . Rappelons les effets positifs des politiques de proximité des collectivités. notamment dans 11 grandes villes ( Ex. Mucem à Marseille, musée des Confluences à Lyon,); le Louvre et le Centre Pompidou font des petits (Lens Metz); il y a des municipalités proches de la population soutenant diverses festivités et créateurs locaux ( par Ex. Festival de théâtre de rue à AURILLAC, Festival du court métrage à CLERMONT-FRRAND).

b) Le ministère de la culture depuis 1981, a pleinement joué son rôle d'intégrateur culturel: c'est un petit ministère mais il a déjà mis en place beaucoup d'actions avec les établissements scolaires : des *dossiers pédagogiques, de formations pour professeurs, l'accueil de groupes scolaires* (environ 25 000 par an). Cependant, son action n'égale jamais le pouvoir de l'École dans le territoire, sur lequel le ministère de l'Éducation nationale peut encore engager des projets dynamiques avec de gros moyens financiers.

## **CONCLUSION :**

**Le développement de la mondialisation et d'internet a façonné de nouvelles façons de lire, de penser et de vivre.**

Le modèle de la distinction « *classante* » de P. BOURDIEU qui postulait une homologie structurale entre goûts et positions sociales, a été perturbé par la montée de l'éclectisme des membres des classes supérieures. dans une société traversée en plus par de fortes inégalités socio-économiques mais qui est moins structurée par des cultures de « *classe* » .

Toutefois, malgré ces changements, la massification de l'éducation scolaire et universitaire n'invalident pas totalement le modèle de la distinction lié aux variables de positions sociales, mais avec une « distinction » qui a pris de nouvelles formes, associée à l'essor du numérique et de l'éclectisme.